

# Un manuscrit inconnu et complet de trois des opuscules de l'évêque breton Fastidius

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Chapter

Zeitschrift: Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde

Band (Jahr): 26 (1927)

PDF erstellt am: 16.07.2024

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## XII. UN MANUSCRIT INCONNU ET COMPLET DE TROIS DES OPUSCULES DE L'ÉVÊQUE BRETON FASTIDIUS.

Ms. O IV. 18.

Il y a bientôt trente ans que j'eus l'occasion de traiter la question des écrits de Fastidius<sup>1)</sup>, cet évêque breton pélagien du V<sup>e</sup> siècle, qui n'était guère connu jusqu'alors que par la courte notice que lui a consacrée Gennade dans son *De vir. ill.* 57 (56). A la suite d'une publication du Dr. Jul. Baer sur le même sujet<sup>2)</sup>, l'accord ne tarda pas à se faire sur les points suivants, admis depuis lors par l'universalité des critiques :

1<sup>o</sup> Le premier des ouvrages de Fastidius mentionné par Gennade, le *Liber ad Fatalem quendam de vita christiana*, n'est pas, comme on l'avait cru depuis des siècles, le *De vita christiana* qui figure parmi les écrits apocryphes d'Augustin (Migne 40, 1031—1046), celui-ci étant adressé à une femme, à une veuve, tandis que l'autre avait pour destinataire «un certain Fatalis».

2<sup>o</sup> L'écrit en question de Fastidius semble bien être identique au premier des six opuscules constituant le «Corpus Pelagianum» publié par C. P. Caspari<sup>3)</sup>. Celui-ci traite, en effet, de la vie chrétienne dans un sens nettement semi-pélagien, et est adressé à un homme. De plus, un passage en est entré dans une petite compilation césarienne du VI<sup>e</sup> siècle, intitulée: *Excarpsum de epistola sancti Fatali de vita christianorum*<sup>4)</sup>.

3<sup>o</sup> Tout le *Corpus* publié par Caspari étant sûrement d'un seul et même auteur, nous avons du coup six traités qui doivent être désormais considérés comme appartenant à Fastidius.

4<sup>o</sup> Cela n'empêche pas que le *De vita christiana* du Pseudo-Augustin ne doive, lui aussi, continuer à être revendiqué comme l'œuvre de Fastidius, cet opuscule offrant les

<sup>1)</sup> Voir la littérature dans Schanz (Krüger), *Gesch. der Röm. Litteratur* IV. 2, p. 510 sq.; Bardenhewer, *Gesch. d. altchristl. Literatur* IV, p. 518 bis 520; Morin, *Études, Textes, Découvertes* I, 25 sq., etc.

<sup>2)</sup> *De operibus Fastidii*. Dissert. inaugur. Norimbergae (1902).

<sup>3)</sup> *Briefe, Abhandlungen u. Predigten* (Christiania 1890), p. 3—167.

<sup>4)</sup> *Rev. Bénéd.* XV (1898), p. 484 suiv.

mêmes particularités caractéristiques que les six traités qui composent le *Corpus*; il est permis d'y voir, jusqu'à nouvelle découverte, l'autre traité dont parle Gennade, *De viduitate servanda*, encore que ce titre ne soit proprement justifié que par le contenu du chapitre final.

Voici pour la question littéraire. Quant à ce qui est de l'édition du texte du *Corpus*, J. Baer<sup>5)</sup> a fait voir que celui qu'a publié Caspari était susceptible d'être notablement amélioré en nombre d'endroits, non seulement des traités I—II, édités pour la première fois d'après deux manuscrits, l'un de Munich, l'autre de Salzburg, mais aussi des quatre derniers, déjà publiés en 1571 par Solanius d'après le ms. Vatican lat. 3834, du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle.

La difficulté était même plus grande pour ces derniers écrits, car, non seulement le manuscrit qui avait servi de base à l'édition était unique, mais les derniers feuillets 103<sup>r</sup>—105<sup>r</sup>, contenant la finale de *l'Epistola de castitate*, déjà très endommagés au XVI<sup>e</sup> siècle, étaient devenus par endroits complètement illisibles, lorsque Caspari les collationna pour son édition, si bien qu'il se vit souvent réduit à indiquer les lacunes par une série de points; les derniers mots, entre autres, étaient décidément indéchiffrables. Et pas d'espoir, semblait-il, de mettre la main sur un autre manuscrit: car, des trois autres qu'a signalés Montfaucon<sup>6)</sup>, deux, les Vatic. 4580 et 4581, ne sont que des copies sur papier, l'un, des deux premiers, l'autre, du second des opuscules contenus dans le Vatic. 3834; quant au troisième, donné par Montfaucon comme «Codex 843. Bibl. Palatin. Vatican. saeculo XI. scriptus», il paraît avoir disparu depuis, sans laisser aucune trace.

Qu'on juge donc de ma surprise, lorsque, il y a deux ans, me trouvant à Bâle, occupé à faire la description des manuscrits latins du Fonds B de la Bibliothèque Universitaire, mes yeux tombèrent sur un petit volume en parchemin, du XII<sup>e</sup> siècle, contenant précisément, sous le nom de Syxtus évêque et martyr, les traités VI. III. et IV. du *Cor-*

<sup>5)</sup> *Op. cit.*, p. 31—51.

<sup>6)</sup> *Bibliotheca bibliothecarum mss.* p. 116<sup>b</sup> B, où les deux manuscrits sont donnés par erreur comme Vatic. 4581 et 4582.

*pus* édité par Caspari. Mon premier soin fut de m'assurer si le texte était complet, s'il permettrait de combler les multiples lacunes résultant du mauvais état des derniers feuillets dans le cod. Vatican. 3834. Oui, le texte était en parfait état de conservation: la finale du *De castitate* pouvait donc être restituée d'une façon tout à fait sûre. Et non seulement cela, mais une collation en règle du *Basiliensis* (O) IV. 18 donnerait lieu d'améliorer plus d'un passage des éditions antérieures de Solanius et de Caspari. Voici deux ou trois exemples, tirés du commencement du traité *De castitate*: Caspari p. 125, l. 3 sq.: *unde procul dubio incontinentiam Deo ministrare non posse [constat]*. Les deux éditeurs ont cru devoir suppléer ce *constat*, qui manque, disent-ils, dans le manuscrit. Notre codex B fournit la preuve que cela n'était pas nécessaire; il donne: *unde proculdubium est i. D. m. non posse*. Un annotateur du XVII<sup>e</sup> siècle a écrit en marge «manifestum», comme synonyme de *proculdubium*, forme adjectivale non mentionnée dans les lexiques.

Caspari p. 126, l. 6 sq.: *Nunc ergo elige, quid melius sit, quod primum natura dedit, an quod postmodum usus exhibuit*. B ajoute ici trois mots, en supprime un, et change la forme d'un autre: *Nunc ergo e. q. melius sit, id te esse quod natiuitas dedit . . .*

Caspari p. 126, l. 20 sqq.: *Huic nec nimia aetatis tene-ritudo impedit, nec senectus longaeua praeiudicat, nec natura eius aduersatur, nec causa morborum*. On se demande ce que veulent dire ces mots «nec natura eius aduersatur»: un glossateur avait déjà senti la difficulté, et écrit à la marge, en tout petit caractères: «castitatis». Notre codex B vient à point montrer qu'il s'agit simplement d'un accouplement fautif des lettres, résultant du manque de séparation dans les manuscrits anciens; au lieu de *nec natura eius*, il a *nec naturae uis*, ce qui donne un sens excellent. J'ai relevé dans B nombre d'autres cas où sa leçon est préférable à celle de C.

On le voit, il y aura tout avantage, dans le cas d'une future édition critique des traités de Fastidius, à collationner avec soin ce petit manuscrit de Bâle, dont personne jusqu'ici ne semble avoir soupçonné l'existence, encore moins l'importance réelle. Présentement, je me bornerai à donner

dans son intégrité la finale du *De castitate*<sup>7)</sup>, afin de remédier, provisoirement du moins, à l'état défectueux du texte publié par Caspari. Voici la signification des sigles employés dans l'annotation critique:

B = cod. Basileen. O IV. 18, XII<sup>e</sup> siècle, p. 138–146.

V = cod. Vat. lat. 3834. IX/X<sup>e</sup> siècle.

S = édition de Solanius, Rome 1571.

C = édition de C. P. Caspari (Christiania 1890),  
p. 161–167.

... Quin<sup>1)</sup> ergo, christianorum decus<sup>2)</sup>, perfice<sup>3)</sup> quod coepisti: omnes corporeas voluptates<sup>4)</sup> virili mente [p. 139]<sup>5)</sup> conculcans, spiritalibus te tantum actibus occupato. Non patiaris<sup>6)</sup> te a feminis vinci<sup>7)</sup>, quae infirmiore sexum ingenti pectoris firmitate<sup>8)</sup> superarunt. Faciat te illis<sup>9)</sup> vel aequalem vita<sup>10)</sup>, quem fecit sexus nativitas fortiolem. Quantum enim, quod vivimus<sup>11)</sup>, etiam si ad praesentis vitae legitimum tempus pervenire possimus? Adde quod omni aetate<sup>12)</sup> mors incerta metuenda est, quia<sup>13)</sup> iam ex eo quisque mori potest, quo coepit et vivere. Lucremur ergo de hac brevitate, quod in perpetuo<sup>14)</sup> habere possimus. Illud vero quale est, ut,<sup>15)</sup> cum christianorum multos et audias et intellegas et, si velis, videas in tantum dei formidare iudicium, et adventus eius terrore compungi, ut quamvis nulla eos redarguat<sup>16)</sup> [p. 140] culpa peccati, abstinentia, oratione, ieiuniis corpus affligere, in cinere etiam cilicioque volutare<sup>17)</sup>, scriptum esse recordantes: *Quoniam magnus est dies domini, et quis erit sufficiens ei?* Et alibi: *Si iustus vix salvus erit, peccator et impius*<sup>18)</sup> *ubi parebit?* Et apostolus: *Castigo corpus meum, et servituti redigo.* Vide ergo, si expediat tibi, ut, cum alii corpus suum abstinentia ieiunioque conficiant, tu tuum magis epulis et exquisitis dapibus nutrias; et cum illi<sup>19)</sup> Christi exemplo sobriis vigiliis frequenter transigant noctes<sup>20)</sup>, te vero esca distentum torus<sup>21)</sup> mollior nec vo-

<sup>7)</sup> Mon jeune ami, Dr. Alex Müller, qui s'apprête à donner l'édition princeps de son compatriote «Warnerius Basiliensis», a bien voulu exécuter pour moi cette copie, avec son exactitude habituelle, pendant que je suivais en Afrique les traces de saint Augustin: qu'il veuille bien trouver ici l'expression de mon affectueuse gratitude pour ce bon service et tant d'autres du même genre dont je lui suis redevable.

lentem quidem vigilare permittat; et cum illi sacco et cinere et omni iniuriarum genere afflicta et pallentia membra circumferant, tu adornatus et splendidus et laetus incedas; et cum illi paene omne tempus<sup>22)</sup> lacrimosis orationibus transigant, te ridere et luxuriari delectet; et cum assidua<sup>23)</sup> illi<sup>24)</sup> adversus diabolum compugnatione desudent<sup>25)</sup>, tibi carnis exercere libeat<sup>26)</sup> voluptates. Numquid non unus<sup>27)</sup> omnibus deus? Aut non omnes christiani eiusdem iudicis expectant adventum? Aut forsitan mitior alios, alios<sup>28)</sup> alacrior<sup>29)</sup> ignis<sup>30)</sup> expectat, ut alii tantum solliciti sint, et alii tantum securi? Crede mihi, quod et illi velint securi esse, si sibi intellegerent expedire. Sed ista, inquires, paucorum sunt<sup>31)</sup>. Paucorum est etiam<sup>32)</sup> angusta via, per quam<sup>33)</sup> caelestis regni aditus introitur [p. 142]; paucorum est et excellens integritatis praemium, quod solis virginibus repromittitur. De quibus paucis esse te convenit, si illud<sup>34)</sup> habere desideras, quod paucis promittitur. Nubere enim omnium paene hominum est, malorum etiam<sup>35)</sup> et insipientium. Nihil grande<sup>36)</sup> est, id te exercere<sup>37)</sup> velle, quod cuncti, et illud habere, quod etiam pessimi consequuntur. Sed, ut de hominibus taceam, luxuriantur et ferae, pecudes et volucres quoque nubunt. Nihil magnum cum porcis et canibus aliquid habere commune: dei potius et angelorum eius statum normamque sectare pulchrum est<sup>38)</sup>. Pulchrum est enim<sup>39)</sup>, te eos in praesenti vita imitari, cum quibus semper esse credendus es in futuro. Nam, quam magnum sit pudicitiae bonum [p. 143], ex hoc vel maxime recognosce, quo<sup>40)</sup> incontinens nec legere nec orare fiducialiter potest, hostias vero offerre et domini corpus adtingere, aut ignoranter praesumit, aut scienter tremescit; contra pudicus et<sup>41)</sup> abstinens<sup>42)</sup> infinitam conscientiae fiduciam gerit, et pudicitiae auctoritate defensus cuncta intrepidus<sup>43)</sup> exercet. In oratione quasi praesens cum domino, immo quasi amicus cum amico<sup>44)</sup> loquitur, scriptura dicente: *Vos autem dixi amicos*; in lectione vero nulla animi confusione retrahitur. Offerre autem deo hostias tam audenter<sup>45)</sup> potest, quam celebratam iam eucharistiam fiducialiter iam sumere. Quid<sup>46)</sup> ergo, dilectissime mihi? Si Christum diligis [p. 144], dilige Christi bonum. Si deum amas, conserva, in quo vel maxime deus gaudet: conserva integritatem, conserva

pudicitiam, habeto intra te castimoniam, cuius orationum suffragio tibi<sup>47)</sup>, si quid forte deliqueris, remittatur. Nam quod sacerdotio aliquatenus pudicitia comparetur, iam superius demonstravimus. Si in virginitatis integritate permanseris, eris apud deum ut angelus, et apud homines ut deus; si vero, quod non credo, eius despexeris bonum, nec apud homines tibi, nec apud deum integritatis gloria remanebit. Nemo te inanibus verbis circumveniat, nemo te<sup>48)</sup> seducat. Difficile perfectus christianus esse poterit, qui non in singularitate et in pudicitiae sanctitate<sup>49)</sup> permanserit. Mirari enim me fateor excellentis ani [p. 145] mi tui in tam parva aetate virtutem, et in iuvenali<sup>50)</sup> corpore canam mentem. Et non me tantum, sed omnes, quicumque te nosse potuerunt,<sup>51)</sup> amant, diligunt<sup>52)</sup>, venerantur et honorant.<sup>53)</sup> Et novae admirationis stupore<sup>54)</sup> terrentur, quod haec aetas angusti et ardui itineris<sup>55)</sup> magis callem<sup>56)</sup>, quam latioris viae semitam<sup>57)</sup> diligat<sup>58)</sup>, per quam nonnullos etiam senes videmus incedere; quod in his annis mens quae Christum sequatur inventa sit<sup>59)</sup>, praesertim inter divites, quos salvare difficile est. Et<sup>60)</sup> temporibus nostris, quibus iam<sup>61)</sup> multis paene ignota<sup>62)</sup> iusticia est, flagrat laus tua per ora cunctorum. Nullus est<sup>63)</sup>, qui tuam in christianitatis<sup>64)</sup> conversatione<sup>65)</sup> non admiretur aetatem. Noli perdere tam grande<sup>66)</sup> [p. 146] bonum, et egregiam consummatamque fabricam nequaquam velis unius anguli destructione foedare<sup>67)</sup>. Nihil de gloria tua saeculum rapiat: custodi diligenter unum, ut facilius possideas totum<sup>68)</sup>. Pudicitia enim omnium bonorum mater est; haec nonnumquam cum prole sua aut amittitur aut tenetur<sup>69)</sup>. Vicisti<sup>70)</sup> senes moribus, et longaevos animi maturitate<sup>71)</sup> superasti<sup>72)</sup>. Quid plura?<sup>73)</sup> Paene solus es<sup>74)</sup> temporibus nostris, te si<sup>75)</sup> luxuria non<sup>76)</sup> vicerit, in cuius<sup>77)</sup> genere vitiorum multiplex origo versatur<sup>78)</sup>.

1) *Quin]* B tout à fait bien; *Quid* VSC 2) *decus]* *decuius* V 3) *perficere]* *perficere* V 4) *voluptates]* SC; *voluntates* VB 5) on remarquera que le manuscrit B a été paginé, non folioté 6) *paciaris* B 7) *uinci]* S insère *unquam* 8) *peccatoris firmitate]* B, excellent; *peccato virginitate* C, conformément à V; S a corrigé arbitrairement tout ce passage: *quae in infirmiore sexu ingentia peccata virginitate superarunt* 9) *illis]* B seul; C avait conjecturé *eis*; *talem* S 10) *vita]* corrigé par conjecture; *vitam* B; de V Caspari n'avait pu lire que

les deux dernières lettres *ca*, et aurait conjecturé *vita pudica*, n'était le manque d'espace; S a écrit *circa* en marge de V, et *certe* dans son édition <sup>11)</sup> *quod vivimus*] B; V illisible; *utilius* S; Caspari avait, dans sa sagacité, conjecturé *vixerimus* <sup>12)</sup> *omni etate* B; *omnia* et des points C, le reste étant illisible dans V <sup>13)</sup> *quia*] B S C; *qui* V <sup>14)</sup> *imperpetuo* B <sup>15)</sup> *ut* BVSC, encore que Caspari, je ne sais pourquoi, eût préféré *quod* <sup>16)</sup> *redarguat*] B; *redarguerit* VSC <sup>17)</sup> *uolutare*] B; *uoluntare* V; *uolutari* Caspari, et il supplée, comme indispensables, les mots *non desinant*. Mais cela même ne suffirait pas pour rendre la phrase correcte; je préférerais voir dans tout ce passage un double cas d'anacoluthie, chacun après l'un des deux *ut* <sup>18)</sup> *inpius* C <sup>19)</sup> *illi*] C; *illis* BV <sup>20)</sup> *transigant noctes*] *transeant* B <sup>21)</sup> *thorus* B <sup>22)</sup> *omne tempus*] *omni* B <sup>23)</sup> *asidua* B <sup>24)</sup> *illi*] BVS; Caspari corrige *illis* <sup>25)</sup> *compugnatio desudent*] B; *compugnatio* . . . . *le* . . . . . Caspari, et il fait remarquer qu'on ne peut plus presque rien déchiffrer de V, entre *compugnatio* et *tibi* <sup>26)</sup> *libeat exercere* VC <sup>27)</sup> B insère maladroitement *in* avant *omnibus* <sup>28)</sup> *alios, alios*] B, très bonne leçon; *alio, alios* VC <sup>29)</sup> *alacrior*] B; *uel acrior* C <sup>30)</sup> *iginis* V <sup>31)</sup> *sunt*] VC; *sit* B <sup>32)</sup> *etiam*] BC; *enim* S; V à peu près illisible <sup>33)</sup> *quam*] B; *quam in* Caspari, trompé par la séparation de *qua* et de *m* (pris par lui pour *in*) dans V <sup>34)</sup> *illud*] VC; *aliud* B <sup>35)</sup> *etiam*] B; om. VC <sup>36)</sup> *grande*] B *ge . . . le* C, qui suppose *geniale*, V étant ici illisible; *gentile* S, aussi par conjecture <sup>37)</sup> *id te exercere*] *ide texercere* V <sup>38)</sup> *statum normamque sectare pulchrum est*] B; V illisible; S a suppléé *uitam omnino*; C conjecture en note *exempla* <sup>39)</sup> *enim est* VC <sup>40)</sup> *quo*] B très recevable; *quod* C; V peu lisible <sup>41)</sup> *et*] B; om. V; suppl. SC <sup>42)</sup> *abstinens*] *abstinentes* B <sup>43)</sup> *intrepidus*] B; *intrepid.* V avec un trait à travers le *d*, ce que Caspari a rendu par *intrepide* <sup>44)</sup> *amico*] B ajoute *suo* <sup>45)</sup> *audenter*] B; *audacter* VSC <sup>46)</sup> *quid ergo*] ici B comme V, mais peut-être pour *quin ergo*, comme ci-dessus au commencement? <sup>47)</sup> *tibi*] B seul <sup>48)</sup> *te*] B seul <sup>49)</sup> *pudicitiae sanctitate*] B; V aussi avait ces mots, car Solanius les y a lus encore; Caspari accuse à tort celui-ci de les avoir suppléés arbitrairement <sup>50)</sup> *iuuenali*] B, forme intéressante, à conserver; *iuuenili* VSC <sup>51)</sup> *quicumque te nosse potuerunt* B; V est devenu illisible, C n'a pu lire que les trois lettres *pot*; S avait encore pu déchiffrer *quicumque te* <sup>52)</sup> *diligunt*] Caspari a supposé qu'il y avait après ce mot une lacune dans V <sup>53)</sup> *honorant* B <sup>54)</sup> *Et nouae admirationis stupore*] B; V illisible; S avait encore pu lire *Et no*, leçon considérée comme peu sûre par Caspari, puis avait suppléé *stup* devant *ore*, les trois lettres seules lisibles aujourd'hui <sup>55)</sup> *itineris*] B; mot illisible dans V; *iugi* S; C y a vu quelque chose comme *ingeris* ou *iugeris* <sup>56)</sup> *callem*] B; V illisible; *uitam* S; Caspari aussi soupçonnait un mot commençant par *u*, *uiam*? <sup>57)</sup> *latioris uiae semitam*] B; *latiorem semitam* C, leçon considérée par lui seulement comme «non invraisemblable» <sup>58)</sup> *diligat*] B; om. C <sup>59)</sup> *annis mens quae Christum sequatur inuenta sit*] B; V illisible; S a encore cru pouvoir lire *Christum sequitur*; C a pris les cinq dernières lettres pour *casit* <sup>60)</sup> *est. Et*] B; *est, cum* C <sup>61)</sup> *iam*] B; om. C <sup>62)</sup> *ignota*] B; C propose de lire ainsi ce mot presque effacé dans V; *mortua* S <sup>63)</sup> *ora cunctorum. Nullus est*] B; *omnia, ita ut nullus sit* C, qui pourtant avoue que ces mots sont très peu clairs dans V, et donc in-



certains <sup>64)</sup> *christianitatis*] B; C aussi, mais comme une leçon pas tout à fait sûre <sup>65)</sup> *conversationem* B <sup>66)</sup> *tam grande*] B; *magnum* C; *magnum hoc in te* S, ces trois derniers mots très incertains d'après Caspari <sup>67)</sup> *destructione foedare*] B; C aussi, tout en donnant ces mots comme pas tout à fait sûrs, quoique très vraisemblables <sup>68)</sup> *totum*] B; de même seulement très vraisemblable selon C <sup>69)</sup> *amittitur aut tenetur*] B; S avait encore pu lire *amittitur*, considéré par C comme illisible <sup>70)</sup> *Vicisti*] B; *licitum* C; *et illicitum* S. <sup>71)</sup> *maturitate*] B; *maturitatis* S; om. C, pour qui tout ce passage était décidément indéchiffrable <sup>72)</sup> *superasti*] B; om. SC <sup>73)</sup> *Quid plura?*] BS; C trouve que ces mots de l'édition S ne sont pas justifiés par le contexte <sup>74)</sup> *solus es*] B; *ubi enim* SC évidemment conjecture manquée <sup>75)</sup> *te si*] B; *si te* SC <sup>76)</sup> *non*] BS; C soutient qu'il a dû y avoir quelque chose de plus entre «luxuria» et «uicerit» <sup>77)</sup> *in cuius*] B; *ut omnes* S, dont C reproduit la leçon, tout en la déclarant pas du tout sûre <sup>78)</sup> *multiplex origo uersatur*] ainsi finit la lettre dans B; C s'arrête à *multi*, considérant le reste comme incertain; S lit *multipliciter exoriri*, et ajoute «Videntur aliqua deesse».